



Fiers protecteurs des traditions des armaillis, les membres du club des Barbus de la Gruyère se sont réunis hier à Vuadens (FR) pour fêter leurs 75 ans. Ici avec le drapeau officiel du club.

# «Ma barbe a remplacé ma cravate»

**Tradition** Depuis 75 ans, le club des Barbus de la Gruyère promeut la tradition paysanne des armaillis. Ces poilus des alpages revendiquent un ancrage terrien, loin de la frénésie moderne et médiatique. Et pourtant...

**Texte: Lucien Christen**  
lucien.christen@lematindimanche.ch

**Photos: Rolf Neeser**

Il ont des airs de père Fouras, avec leurs longues barbes blanches. Les plus vieux s'arc-boutent sur leurs cannes de bois sculptées de poyas ou des paroles de chants paysans en patois. Les plus jeunes se tiennent bien droit, faisant culminer leur capet au-dessus de leurs imposantes statures. Tous portent le bredzon, ce veston brodé

d'edelweiss, et le loyi, sacoche d'armailli qui servait autrefois à transporter sel, corde et graisse à traire. Eux, ce sont les humbles représentants du club des Barbus de la Gruyère, qui fêtaient hier 75 ans d'existence.

Devant le Chalet des Colombettes, sur les hauts de Vuadens, en Gruyère, la petite vingtaine de barbus s'affairent. Ici, on prépare une démonstration de ferblanterie, là on chauffe une grosse marmite de fromage et, plus loin, une dizaine de femmes en robe de paysanne s'adonnent à la découpe de poyas et à la création de dentelles. Les prairies vertes contrastent avec le vieux bois des

chalets, sur fond de montagnes enneigées. Bref, nous sommes en Suisse, pays des armaillis, ces paysans d'alpages à l'origine du club des barbus gruériens.

Car si la pilosité est aujourd'hui arborée par mode ou par conviction religieuse, dans le monde agricole helvète, il ne faut pas trop réfléchir pour expliquer son origine. «A l'alpage, les armaillis avaient autre chose à faire que de se raser les poils du menton», tonne Fernand Ruffieux, président des Barbus, faisant frémir sa pilosité grise et hirsute. Attention, si les Barbus portent fièrement le costume d'armailli, ils ne sont pas

tous paysans de métier. «Pour intégrer l'amicale des Barbus, il faut être originaire de la région de la Gruyère, avoir de la terre sous les semelles et, évidemment, porter la barbe et le costume», explique le président, rappelant ainsi les valeurs terriennes et traditionnelles très ancrées dans le club.

Un look jugé ringard il y a 10 ans, mais qui séduit la foule aujourd'hui. Publicités, affiches, shootings photos et défilés, ces poilus ne cessent de promouvoir la tradition gruérienne sur tous les supports médiatiques. Belle ironie! De vraies rock-stars. Les ZZ Top n'auraient donc rien inventé? ●

**«Les armaillis avaient autre chose à faire que de se raser les poils du menton»**

**Fernand Ruffieux**, président du club des Barbus de la Gruyère



**Kilian Audergon**

► **Le plus petit des Barbus.** A 27 ans, c'est le dernier arrivé du club. C'est en voyant un documentaire télévisé que sa pilosité a été titillée. «Les images m'ont beaucoup touché. Les décors, l'habillement et cette philosophie des anciens, authentique, terre à terre, loin de Facebook et d'Internet.» Mais Kilian n'a pas toujours été barbu. Non, à la base, ce grand gaillard est... informaticien! «J'ai un parcours plutôt atypique. Après avoir fait mon apprentissage chez Swisscom, j'ai été sous-officier à l'armée, facteur à Bulle (FR), réparateur de fuites de gaz et d'eau et aujourd'hui, je conduis des trains.» Mais le Barbu a les pieds sur, ou plutôt, dans la terre. «Ma mère est issue d'une famille de paysans et mon père est fromager.»



**Jean «Jeannot» Bergmann**

► **La plus longue barbe.** «De tous les Barbus, c'est moi qui ai la plus longue. 47 centimètres!» C'est vrai, elle en impose, la crinière argentée de Jeannot, retraité de 74 ans. «Je suis membre du club depuis que je suis à la retraite. Ça fait douze ans. Avant, j'étais responsable de la sécurité alimentaire à la Migros. Le premier jour de ma retraite, j'ai foutu loin toutes mes cravates et je me suis dit: il me manque quelque chose. Alors j'ai remplacé mes cravates par ma barbe!» Une belle image pour cet ambassadeur endimanché des traditions paysannes. D'ailleurs, d'où vient cette passion? «Vous savez ce que mon nom veut dire? Bergmann, c'est l'homme de la montagne. En plus, mon père était armailli. Pile dans la cible!»



**Yves Barras**

► **Toujours en costume.** «Avant, ma barbe m'arrivait au ventre. Mais ça, c'était l'époque où j'étais routier. Dans le club, on veut des barbus, pas des hommes des cavernes.» Il se marre bien ce retraité de 72 ans. Dans le club, ce n'est pas n'importe qui. Il cumule 30 années de bons et loyaux services, entrecoupés d'une brève absence. «Sur le drapeau officiel, c'est moi, lance-t-il fièrement. Avec la barbe noire!» Aujourd'hui, la barbe est blanche, comme de nombreuses autres. Un problème pour la relève? «Ça viendra. Il faut attendre d'avoir 40 ans, car les plus jeunes veulent porter des foulards rouges ou avoir les cheveux longs. Et ça, c'est exclu. Le costume traditionnel est très réglementé!»



**Fernand Ruffieux**

► **Président des Barbus.** Voilà dix ans que Fernand Ruffieux dirige ses comparses poilus. «Je suis un peu une mère poule. Mon but premier est de garantir la bonne entente, c'est fondamental pour moi, tout comme la franchise. Alors il faut un peu ruser, surtout avec les plus anciens, qui peuvent vite se sentir froissés d'être dirigés par des plus jeunes», explique le fringant président de 77 ans. La vitalité, une autre condition pour être Barbu? «Il faut être capable de marcher, pour les cortèges et pour les représentations. On nous contacte aussi beaucoup pour les pubs. Certains aiment ça, on leur laisse ce petit plaisir. C'est plutôt amusant, car le paysan, c'est pas vraiment le type qui fait des pubs, non?»